

Monsieur Rideau, cher Pascal,

Je suis particulièrement heureux de constater que le premier discours de réception qu'il m'est fait l'honneur de dire au sein de l'Académie des Sciences, Lettres et Arts d'Arras soit pour un ami, que je côtoie et apprécie depuis de nombreuses années, en voisin que nous sommes à Guémappe. Je n'oublie pas que cela fait des années que je te fais un clin d'oeil à chaque fois que je passe devant la maison où tu habites avec ta femme Sylvie, ici présente et que je salue très chaleureusement, quand je me rends sur la terre de mes grands-parents paternels.

Je n'oublie cependant pas la solennité de l'instant, la solennité du lieu, la solennité de cette cérémonie qui grave pour longtemps ton appartenance à l'Académie des Sciences, Lettres et Arts d'Arras. Il me faut donc pour cet exercice où je dois dire *qui tu es* adopter le ton requis et accepter pour quelques minutes de renoncer au tutoiement habituel, en te demandant, en paraphrasant le maître des mots qu'était Raymond Devos que nous apprécions tous deux si cela ne te dérange pas que *je te vouvoie*.

Vous m'avez dit, cher Pascal, que le choix du fauteuil n°9 faisait sens à vos yeux, et il s'agit là, forcément, d'un mot qui résonne en moi. Le fauteuil n°9 vous échoit naturellement, même si vous aviez été l'élève de Jean-Pierre Arrignon à l'Université de Poitiers dans les années 1980, que vous avez pu revoir par la suite à Arras. Il faut dire que plusieurs occupants du fauteuil n°9 ont un rapport avec la commune de Guémappe, et se voir attribuer ce fauteuil-là est aussi une belle manière de s'inscrire dans une lignée déjà longue, ancrant un peu plus la place de notre village où il faut bon vivre dans l'histoire de l'Académie. Je vous sais aussi sensible au chiffre 9, qui revient à plusieurs reprises dans votre vie, ce qui n'est donc pas que le fruit du hasard. Chiffre qui a une symbolique associée à l'universalité, à l'amour au sens large, qui évoque la puissance divine et l'excellence, autant de qualificatifs qui vous vont très bien, même si je devine qu'ils vous vont rougir quelque peu en les *oyant*.

Monsieur Pascal Rideau, vous êtes né à Niort le 19 septembre 1963. En 1984, vous obtenez une licence d'Histoire à l'Université de Poitiers, mais vous n'avez jamais pensé en faire véritablement votre métier. Cela vous aurait sans doute enfermé dans une manière de penser, une période restreinte peut-être, dans laquelle vous ne vous seriez sans doute pas, m'avez vous dit, épanoui. Les cours et exposés que vous donnez aux élèves du secondaire et aux étudiants illustre bien à mes yeux l'approche multidisciplinaire que vous continuez à développer encore aujourd'hui, sur *l'histoire du livre du Moyen Age à la Révolution*.

La première partie de votre vie passée loin du Nord de la France vous fait déjà faire quelque peu la connaissance d'Arras, vous regardiez Vidocq, chez votre grand-mère Henri Génès fait revivre les *comiques troupiers*, et vous découvrez l'ami Bidasse.

Vous traversez la Seine pour la première fois en 1987, en octobre pour rencontrer Léon Fatous dans un entretien préalable à votre embauche, et vous débutez votre carrière à Arras le 1er décembre 1987.

Bibliothécaire, vous devenez au fil des ans coordinateur des politiques documentaires et patrimoniales, responsable du fonds d'histoire locale au Pôle Culturel Saint-Vaast-Verlaine-Ronville à Arras. Après l'arrivée de Laurent Wiart en 2002, vous consacrez de plus en plus votre temps à la valorisation du Patrimoine, et à l'informatisation de la gestion de bibliothèque, en même temps qu'une politique documentaire se met en place à Arras.

Vous initiez également un certain nombre d'actions de médiations, que vous définissez comme l'interface entre le document et l'utilisateur. Vous donnez des conférences, notamment à l'UPTA, mettez en place des conférences, des accueils de classe, et votre passion de transmettre arrive même à captiver l'attention admirative d'élèves de collège qui ne sont pas toujours un public facile. On vous doit un grand nombre d'actions, autour de l'Histoire du fond Saint Vaast, le fonds de Louis Caudron, le centenaire de la grande guerre etc...

Votre longue expérience dans le monde des livres, des documents, dans l'histoire locale dont vous êtes aujourd'hui l'un des grands spécialistes est reconnue au point de vous faire intégrer l'Académie d'Arras. Aussi par intérêt, car nous vous savons d'un grand dévouement quand il s'agit aussi de faire de la "logistique" pour les actions qu'elle développe.

Vous avez été élu membre résidant le 12 juillet 2021, au cours d'une séance où mon prédécesseur Charles Giry Deloison avait, en même temps que celle de notre Secrétaire Générale, présenté votre candidature comme une évidence à vous faire devenir membre résidant de notre Compagnie, évidence qui avait émergé également naturellement des discussions de l'ensemble des membres présents ce jour-là. Evidance naturelle à laquelle il me faut également mentionner le grand plaisir de l'ensemble des académiciens à l'idée de vous voir siéger à leurs côtés.

J'ajoute à vos grandes compétences professionnelles un état d'esprit que personnellement j'apprécie au plus haut point : je passerai sous silence votre gout de la moto, celui des grands vins notamment d'Alsace que nous partageons quelque

peu, pour me concentrer sur ce qui fait votre ADN : votre capacité à vous adapter, votre capacité à réagir, à vous engager quand vous en avez la possibilité, avec un rien de timidité qui est le signe, somme toute, d'une grande élégance d'esprit, et d'une grande exigence dans la relation à l'autre. Et croyez moi si je vous dis que j'ai écrit ces lignes avec grand soin pour faire mentir un Pierre Daninos dont vous êtes un grand fan parce que vous disposez aussi, un rien espiègle, d'un grand sens de l'humour, et dont je vous livre ici une citation : *Zèle, se dit d'un collaborateur dont on ne peut rien dire d'autre.*

On dit souvent que l'on découvre un homme aux livres qui sont les siens. Quand l'on se rend chez vous, Monsieur, on découvre des pièces remplies de livres jusqu'au plafond, remarquablement ordonnées, comme dans une oeuvre d'art. Je me suis laissé dire que votre sens du détail est à ce point affuté que lorsque vous voyez dans un film un uniforme de soldat qui ne correspond pas à la réalité historique, vous allez chercher un livre pour rétablir la vérité. Capacité à trouver le bon ouvrage que j'ai d'ailleurs moi-même constatée à plusieurs reprises. Pour vous caractériser en une seule citation, j'ai ainsi envie de paraphraser cette fois-ci Nicolas Boileau : « ce qui se conçoit bien s'énonce clairement, et le livre pour le montrer se trouve aisément ».

Vous voilà maintenant membre résidant, l'Académie compte sur vous sur tout un tas de choses. Mais avant tout pour continuer à insuffler dans notre compagnie l'esprit d'émulation et le plaisir à être ensemble qui transparait déjà quand vous êtes présent. Je forme les voeux pour que vous disposiez aussi à l'avenir du temps nécessaire tout comme en cette année 2024, pour contribuer au premier plan à l'organisation des concours des Beaux-Arts de l'Académie.

Monsieur Rideau, dans la longue tradition de l'Académie, je dois maintenant et très solennellement, au nom de l'ensemble de mes consoeurs et confrères membres résidants de l'Académie des Sciences, Lettres et Arts d'Arras, vous souhaiter très bienvenu au 9e fauteuil de notre Académie.